

Les surdoués, une population hétérogène

La synthèse d'E. Winner montre comment des travaux qui associent biologie, sociologie, psychologie et pédagogie, mettent en évidence une typologie des surdoués et des critères de différenciation.

De nombreux psychologues s'en sont tenus à l'utilisation de tests sur le QI pour détecter ces individus, mais l'étude de grandes populations de surdoués révèle des profils d'aptitudes si différents que le critère unidimensionnel du QI est insuffisant. Les domaines d'aptitudes sont très variés : art plastique, gymnique, affectif, expressif (aptitude verbale qui s'oppose à l'aptitude mathématique), apprenant qui s'oppose à l'aptitude de créateur ou encore l'autonomie qui s'oppose à l'aptitude d'exécutant.

Si les profils psychiques diffèrent, c'est que le développement des aptitudes des individus n'est égal, ni chez un même individu, ni entre eux. Le degré d'inégalité des aptitudes diverses est indépendante du niveau global ou partiel des individus, lui-même indépendant de la vitesse de développement. Ces variables jouent donc indépendamment, pour le meilleur et pour le pire.

Ainsi, le décalage entre l'intellect et l'affectif ou la motricité peut devenir une inégalité de développement profitable : celle qui donne son caractère au talent individuel, et donc, celle qui permet l'existence d'une division du travail dans des sociétés de plus en plus différenciées. L'inégalité de développement psychique des aptitudes, accessible à l'exploration empirique, permet la spécialisation ultérieure des compétences. Elle peut se traduire par la complémentarité des talents de tous niveaux. Lorsqu'elle apparaît précocement, l'inégalité de développement donne des jeunes prodiges avec un ou plusieurs talents remarquables dans des domaines variés. Aussi précoce, mais poussée à l'extrême, l'inégalité de développement aboutit à ces « idiots savants », phénomènes qui avaient frappé très tôt Alfred Binet.

D'où proviennent ces inégalités ? Peut-on renforcer les aptitudes et pal-

lier les déficiences ? Ces questions animent la recherche actuelle. Des résultats récents montrent que l'insertion de l'appareil psychique dans le restant du système physiologique rend l'intellect sensible à des facteurs apparemment extrinsèques. De même que les troubles de la mécanique respiratoire, lors du sommeil (apnée), réduisent l'acuité de la vigilance, les conditions du sommeil paradoxal sont associées, d'une part au « surdouement » intellectuel et, d'autre part, au développement de la volonté, sans laquelle les autres aptitudes sont sans usage et sans avenir.

Non seulement la formation de l'œuf humain est un jeu de dés qui donne parfois des bases de l'inégalité des aptitudes, mais les hasards de la gestation et de ses conditions, ceux de l'accouchement, les variations accidentelles d'oxygénation ou d'imprégnation hormonale des tissus sont des hypothèses pertinentes de nombreuses inégalités du développement.

Ainsi, l'immense brassage des hasards cumulatifs est peut-être ce qui rend compte d'une stabilité vraisemblablement forte du génome humain : à preuve, la contribution à l'émergence de surdoués dans les couches défavorisées des pays industrialisés ou dans les populations humaines longtemps défavorisées par la géographie ou par l'histoire.

L'examen des profils scolaires contribue indiscutablement au dépistage des surdoués et à l'organisation de pédagogies qui leur sont adaptées. Toutefois, un développement systématique des tests psychométriques et d'exercices propres à entraîner les aptitudes de base – et non seulement les compétences pragmatiques – sont nécessaires ; ces dispositifs devraient être associés également à des orientations sociales prospectives, en vue d'animer et de solidariser les élans des jeunes. Faute de quoi, tout épanouissement promis et jalousement cultivé manquerait à l'appel.

Robert PAGÈS et Jean BRUNAULT,
Eurotalent, Paris

individus aux dons liés à des zones de l'hémisphère droit (musique et art) soient plus fréquemment gauchers ou ambidextres que les autres. De surcroît, ces surdoués ont plus de déficiences de l'hémisphère gauche, telles que retard d'apprentissage du langage, bégaiement ou dyslexie. N. Geschwind et son collègue Albert Galaburda supposent que cette association de dons et de déficits, nommée «pathologie de la supériorité», résulte de l'effet de la testostérone (l'hormone mâle) sur le développement du cerveau du fœtus.

Les neurologues savent que des concentrations élevées en testostérone peuvent retarder le développement de l'hémisphère gauche du cerveau fœtal, ce qui déclencherait, en compensation, le développement accru de l'hémisphère droit. Cette «toxicité» de la testostérone expliquerait également que plus de garçons que de filles ont des aptitudes particulières en mathématiques et en organisation spatiale, sont gauchers ou ambidextres et présentent des troubles du langage. Les neurologues ont également noté que les enfants surdoués souffrent plus fréquemment que les autres d'affections immunitaires, comme les allergies et l'asthme. Or, un excès de testostérone perturbe la maturation du thymus, qui intervient dans le développement du système immunitaire.

Cette explication de la disparité des dons liée à la testostérone reste toutefois controversée et, à ce jour, la théorie des déficiences et de leur compensation chez les idiots savants n'est pas étayée par l'étude du tissu cérébral. Néanmoins, de nombreux psychologues pensent que les dons sont profondément ancrés dans le cerveau du nourrisson, car les idiots savants et les surdoués présentent des capacités exceptionnelles dès leur plus jeune âge, bien avant qu'ils ne passent des heures à développer leurs dons.

Favoriser l'expression des dons

Quel enseignement devrait-on dispenser aux surdoués dont les aptitudes sont disparates, afin d'éviter leur ennui à l'école et leur isolement social? La plupart des programmes pour surdoués s'adressent à des enfants au QI supérieur à 130 ; ces enfants reçoivent



7. UNE INTELLIGENCE BRILLANTE ne suffit pas à rendre heureux. William James Sidis (1898-1944) fut un grand surdoué : il savait lire et écrire à l'âge de deux ans et parlait six langues vers dix ans ; à l'âge de onze ans, il donnait des cours de mathématiques à l'Université Harvard. Toutefois, son père l'avait impitoyablement poussé, lui refusant tous les plaisirs de l'enfance et laissant les médias le traquer sans répit. En grandissant, il devint amer et se désintéressa totalement des mathématiques après avoir brillamment obtenu sa maîtrise de mathématiques à l'âge de 15 ans. Ce jeune homme talentueux passa le reste de sa vie à effectuer d'ingrâtes tâches d'employé de bureau, et ses dons devinrent obsessionnels et autistiques. Il mourut, solitaire, d'une hémorragie cérébrale à l'âge de 46 ans.

chaque semaine quelques heures d'un enseignement supplémentaire, mais ces programmes ne conviennent pas aux grands surdoués.

Les écoles normales ont la possibilité de s'occuper des enfants moyennement surdoués dans les diverses matières scolaires. Ces enfants constituent la majeure partie des élèves qui suivent des enseignements spéciaux : ce sont des élèves brillants, mais sans aptitudes extraordinaires, qui ne sont pas confrontés aux problèmes de la précocité et de l'isolement avec la même acuité que les grands surdoués. Comme la plupart des élèves, ces enfants gagneraient à un relèvement du niveau général de l'enseignement.

D'autres pays, notamment le Japon et la Hongrie, ont un niveau scolaire bien supérieur à celui des États-Unis, et les enfants réussissent bien. On

pourrait répondre aux besoins des élèves modérément surdoués en proposant tout simplement des programmes plus difficiles.

Lorsque l'on sélectionne les élèves pour les programmes destinés aux surdoués à l'aide de tests de QI, on choisit surtout des élèves qui présentent des dispositions particulières dans l'ensemble des matières scolaires. Cependant, les tests de QI ne révèlent pas toujours les enfants qui ont des aptitudes exceptionnelles, mais inégales. Nombre de ces derniers réussissent très moyennement les tests de QI, car ils ont des talents en mathématiques ou de langage, mais pas dans les deux matières à la fois. Les élèves ayant des compétences particulières en musique, en art ou en sport sont, eux aussi, régulièrement ignorés. L'enseignement devrait plutôt détecter les surdoués en examinant leurs performances dans des domaines spécifiques, plutôt que de sélectionner les élèves à partir des tests de QI.

Les écoles devraient placer les grands surdoués dans des cours avancés seulement dans les matières où ils sont très forts. Celles où ils ne sont pas exceptionnels peuvent leur être enseignées dans leur classe habituelle. Les cours avancés peuvent être organisés avec des élèves plus âgés au sein de leur école ou dans des cours d'été accélérés où on leur enseigne, en quelques semaines, le programme de toute une année.

Les grands surdoués ont un besoin impérieux de travailler dans leur domaine de compétence en compagnie d'individus de leur niveau. Une stimulation appropriée et les opportunités ainsi offertes permettront à ces enfants de s'épanouir pleinement.

Ellen WINNER est psychologue au Collège de Boston.

Rémy CHAUVIN, *Les surdoués*, Stock, 1975.

Developing Talent in Young People, sous la direction de Benjamin S. Bloom, Ballantine, 1985.

M. CSIKSZENTMIHALYI, K. RATHUNDE et S. WHALEN, *Talented Teenagers : The Roots of Success and Failure*, Cambridge University Press, 1993.

Ellen WINNER, *Les surdoués : mythes et réalités*, Aubier, 1997.